

L'ABSENCE DE GUERRE

Chaque geste que nous posons a des conséquences.

Chaque action ou inaction est un choix. Ne rien faire, ne pas tenter de comprendre, ne pas chercher à tout prix la sincérité ; cela a une portée, qu'elle soit intime ou sociale.

Nous faisons tous partie d'une grande machine démocratique sur laquelle nous nous reposons, mais de laquelle, en réalité, nous avons le contrôle. En effet, chaque électeur avec son vote, pèse dans nos décisions collectives. Au Québec et ailleurs, force est de constater la fatigue de notre démocratie, ce grand rêve qui ne sait plus comment vaincre cette ambiance de corruption, de fatalisme, de faux changements, de manifestations écrasées, de désillusions. Nous voudrions si fort être capables à nouveau d'écouter un politicien et de le croire. Mais contraints de toutes parts, comment les hommes et les femmes politiques peuvent-ils être sincères, transparents, passionnés ? Nous nous sentons représentés par des ventriloques et perdons la foi. C'est alors que nous nous déresponsabilisons à l'égard de notre devoir à titre de citoyen, convaincus que notre participation ne pourra pas faire la différence. Mais si ce n'est nous, qui provoquera le changement ?

Présenter *L'Absence de guerre* s'est imposé comme une nécessité. Le texte est puissant, honnête. Il ouvre simplement une porte sur un univers dur, grisant, grouillant d'humains aussi vulnérables que nous ; un monde d'hommes et de femmes qui se débattent pour gagner, pour agir, pour rendre le monde meilleur.

Très égoïstement, je fais du théâtre pour la même raison. Rendre le monde meilleur. Parce que, dans ce monde, vivent les gens que j'aime. Alors j'ai eu envie de parler de politique. Parce que je pense qu'au fond, ça nous intéresse. Ils disent que ça ne nous intéresse pas. Mais ça nous intéresse. Nous souhaitons tous un monde meilleur. Vous êtes là quand même. Il me semble que c'est un bon début.

Un merci infini à mes magnifiques Écornifleuses, au Trident et à tous les artisans du spectacle qui sont d'une générosité qui me bouleverse.

Édith Patenaude
Metteuse en scène

DAVID HARE

Né le 5 juin 1947 à Bexhill en Angleterre, David Hare co-fondéra en 1968, avec Tony Bicat, le Portable Theatre, compagnie itinérante où il est amené à créer sous la triple casquette auteur-metteur en scène-acteur.

En 1974, il participe à la mise en place d'une autre compagnie de théâtre, le Joint Stock Theatre Group. Il est nommé directeur littéraire à la Royal Court en 1971 puis directeur adjoint du National Theatre de 1984 à 1987.

En 1970, sa première pièce, *Stag*, est jouée au Hampstead Theatre Club, et il débute l'année suivante une longue et productive collaboration avec le National Theatre. En 1978 apparut *Plenty*, sa pièce la plus

ambitieuse à ce jour qui fut adaptée au cinéma, avec Meryl Streep et John Gielgud dans les rôles principaux. Depuis 1983, neuf de ses plus célèbres pièces dont *Plenty*, *The Secret Rapture*, *Skylight* et *The Judas Kiss* ont été jouées à Broadway.

David Hare est également scénariste pour le cinéma et la télévision. Ainsi, il a obtenu en 2003 l'Oscar du meilleur scénario pour *The Hours* réalisé par Stephen Daldry et mettant en vedette Nicole Kidman.

LES COULISSES

Les politiciens qui accèdent au pouvoir sont issus d'une machine dont les rouages qui les fabriquent sont les mêmes que ceux qui les broient.

Théâtre documentaire qui pénètre dans les coulisses d'une élection où, pour une première fois, le parti travailliste britannique tient une chance de ravir le pouvoir aux conservateurs, *L'Absence de guerre* de David Hare démonte cette machine à faire élire des gouvernements, morceau par morceau.

Et curieusement, bien que sans surprise — parce qu'il nous raconte un quotidien politique familier —, le récit de cette défaite annoncée a quelque chose de révoltant.

C'est l'effet de la fiction qui permet de prendre — parce qu'il nous revoit l'image d'un réel où les failles se trouvent soudainement scrutées par une lumière crue. Éclairé par les projecteurs, se détache le portrait vaguement scandaleux de l'état de nos démocraties, mais dans ce que le scandale peut avoir de petit et d'un peu minable face à quelque chose d'aussi beau et grand.

En quelques heures, *L'Absence de guerre* expose donc le lent écrasement des idéaux, les injonctions du marketing agissant comme autant d'oiseaux dans son réacteur.

Dans le chaos des téléphones portables et des discussions qui se superposent, on découvre comment la passion des politiciens est étouffée par ce vacarme, mais plus encore par le calcul maniaque des faiseurs d'images.

C'est la machine. Elle peut élever l'homme ou la femme si on se conforme à l'inhumanité de ses exigences, souvent démesurées, qui gomment toutes les aspérités pour fabriquer des politiciens blindés, mais plats. Elle peut aussi enterrer vivants ceux qui refusent de l'écouter et décident de demeurer fidèles à ce qu'ils sont, au mépris des sondages, des études de marché et de toutes les manières que nous avons trouvées pour vendre des idées et des gens comme du savon à lessive.

AUTOPSIE D'UN ÉCHEC ÉLECTORAL

La metteuse en scène Édith Patenaude dit de *L'Absence de guerre* que c'est une tragédie. C'est vrai. Héros dont on devine dès le départ la chute imminente, George Jones aspire à devenir premier ministre pour toutes les bonnes raisons. Mais il sera écrasé par des forces contre lesquelles il ne peut rien. D'abord, par son incapacité à vaincre son inclination à livrer le fond de sa pensée sans réfléchir aux conséquences, mais aussi par des puissances extérieures qui, tout en étant au service de sa victoire et cherchant à colmater ses failles, permettent à d'autres d'exploiter ces dernières au risque de lui faire perdre toute son âme.

Répétons-le, le résultat même banal ne le rend pas plus facilement acceptable. Disons-le encore, c'est la banalité de cette histoire qui fait de *L'Absence de guerre* un récit révoltant et particulièrement parce

qu'il semble que nous admettions désormais l'état lamentable dans lequel se trouvent nos démocraties, sans cesse malmenées par les humeurs d'un électoral facétieux, et que cela ne gêne plus personne. Même si ce n'est pas toujours tout à fait vrai. Les citoyens trépanaient parfois, réclamant des changements, mais souvent dans la seule mesure où ils demeurent cosmétiques et sans incidence réelle sur le quotidien. À moins, évidemment, qu'il s'agisse de réduire leur niveau de taxation.

Ainsi, nous voulons du changement dans la mesure où celui-ci reconduira le statu quo. Et le politique tente de se dépêtrer dans tout cela, obsédé par l'idée d'obtenir le pouvoir ou de le conserver, ce qui le conduit parfois à effacer d'immenses pans de sa raison d'être.

Exposons-le simplement : dès qu'on oppose le partage de la richesse au pouvoir d'achat, le premier cesse d'exister.

GAUCHE OU DROITE?

En même temps qu'il démonte la machine à fabriquer de l'image, Hare nous montre une autre tragédie : celle de la gauche. Sans cesse malmenée parce que ses opposants considèrent qu'elle professe un discours de rêveurs qui n'a aucune prise dans le réel, la gauche est plombée par les mêmes idéaux censés l'élever au-dessus de la mêlée.

À l'inverse, les partis qui séduisent avec des idées de gauche se rebiffent souvent pour gouverner avec la partie droite de leur cerveau politique. Ce qui révoltera tout le monde, y compris ceux qui les trouvaient trop à gauche en campagne électorale.

Mais il ne s'agit pas de juger ce comportement autant que d'essayer de le comprendre.

C'est en cela que le théâtre est utile. D'abord parce qu'il nous montre celui de la politique en mettant en lumière ses jeux de coulisses, souvent détestables. Mais aussi parce qu'il donne accès à l'intimité d'individus dont nous ne savons que trop peu dans le réel, puisqu'ils ont été blindés, leur armure polie par la machine qui doit les faire élire, ce qui finit par nous éblouir jusqu'à l'aveuglement.

On le dit souvent : les Québécois ont le cœur à gauche et le portefeuille à droite. En témoignent les bonis à l'urne des partis de centre-droite.

FACE À NOS CONVICTIONS

Ainsi, le théâtre est un révélateur de l'humanité de ceux qui aspirent à gouverner. Mais c'est aussi un miroir, car le personnage le plus important de *L'Absence de guerre* n'est pas sur scène, mais dans la salle.

C'est lui qui veut qu'on lui parle d'économie en temps de crise. C'est lui qui en a marre de la gauche et de ses rêveries. Ou alors, même s'il y adhère, c'est lui qui s'accroche aux certitudes d'un monde qu'il connaît par cœur et dont il ne souhaite pas, au fond, qu'on y change quoi que ce soit.

C'est ainsi qu'à la fin, on comprend que la machine est au service de nos propres failles. Que nous refusons à nos politiciens les défauts qui nous

renvoient notre propre image, et les souhaitons pareils à des dieux, pour mieux les projeter en bas des cimes de l'Olympe politique lorsqu'ils auront trop bien intégré le rôle.

Sans jamais le dire, *L'Absence de guerre* est une charge. Contre nos lâchetés, nos renoncements. C'est aussi un plaidoyer en faveur d'une politique à hauteur d'hommes, de femmes. Une démocratie libérée des conseillers en communications et de leurs slogans ou leurs stratégies. Un peuple qui pourrait encore croire que le progrès, c'est l'économie, mais tellement plus encore.

En fait, Hare fait du théâtre réaliste pour nous réapprendre à rêver.

ENTREVUE AVEC ÉDITH PATENAUDE

Dans *L'Absence de guerre*, George Jones, chef du parti travailliste, se soumet à une entrevue risquée. Une bonne performance pourrait doper les sondages en sa faveur. Mais un échec pourrait lui coûter l'élection.

La metteuse en scène Édith Patenaude se prête elle aussi à l'exercice, y livre la genèse de cette production, ce qu'elle y a découvert et ce qu'elle souhaite pour notre système démocratique. Il y est question de la machine à faire des politiciens, de nos attentes envers ceux-ci, d'honnêteté, et de la difficulté d'intéresser les gens à la politique. Comme au théâtre, d'ailleurs.

L'Absence de guerre relève d'une dramaturgie très près du journalisme, son auteur David Hare ayant eu accès aux coulisses du véritable parti travailliste lors de la campagne électorale de 1992. Comment avez-vous découvert ce texte, peu connu ici ?

Je devais mettre en scène une pièce avec des étudiants au Cégep de Limoilou et j'en cherchais une qui comportait plusieurs personnages. Alors je me suis assise dans la bibliothèque du Conservatoire d'art dramatique et j'en ai lu un grand nombre. Quand je suis tombée sur celle-ci, elle m'a beaucoup plu, mais je la trouvais complexe et un peu longue aussi. Je l'ai donc mise de côté... Puis j'y suis revenue. Comme j'avais le sentiment de tenir un objet rare dans le monde du théâtre, je l'ai ensuite proposée aux Écornifleuses. Et je suppose que j'ai fait un bon *pitch*, puisqu'elles ont accepté.

Nous souhaitons des leaders charismatiques, mais nous les empêchons d'être vrais. Parce qu'ils sont contrôlés, parce qu'on leur dit qu'il y a tel chemin à prendre et qu'ils n'ont pas le choix de l'emprunter.

Cette pièce a-t-elle modifié la perception que vous aviez de la politique ?

Oui, vraiment, mais davantage sur son exercice que sur son organisation. Ce qui me frappe dans ce texte, c'est que les personnages ne sont pas manichéens. Et ce n'est pas parce qu'ils sont ambitieux que leur désir de faire des changements concrets n'est pas honnête et sincère. Sauf qu'il arrive que l'un joue sur l'autre, ce qui fait tanguer le navire.

Ce qui m'a le plus marquée, c'est l'idée que les gens qui entrent en politique, en général, sont mus par un véritable idéalisme. Et la grande tragédie, c'est que la machine est si complexe et qu'il y a tellement de filtres à traverser avant de se rendre aux gens, qu'à la fin, tout est dilué, édulcoré.



Nous sommes endettés et reprochons aux politiciens leur piètre gestion des fonds publics. Nous sommes criblés de défauts et voulons des leaders irréprochables. Sommes-nous trop exigeants ?

Non... et oui. Parce que je n'ai jamais rencontré de gens parfaits. Et les politiciens essaient de répondre aux besoins d'une population composée d'une multitude de gens dont les besoins et les priorités diffèrent. Ce qui les force à naviguer dans les zones de gris. Là où nous ne sommes pas assez exigeants envers eux, c'est en même temps là où nous ne le sommes pas non plus avec nous-mêmes. Parce que nous tenons à notre confort avant toute chose. Si ce confort demeure intact, après, nous considérons que nous pouvons nous offrir le luxe d'avoir des idéaux. On voudrait que les politiciens fassent passer leurs idéaux avant le reste, mais nous ne sommes même pas capables d'en faire autant.

Cela dit, il faut exiger que les choses se passent mieux. Mais nous devons commencer par regarder en nous-mêmes. Ne serait-ce pas trop souvent notre manie de voter pour du changement sans savoir exactement de quoi celui-ci sera fait ?

Est-il trop tard pour opérer des modifications en profondeur, pour rénover notre engagement politique et ce qui cloche dans le fonctionnement de la démocratie ?

Non. Je ne veux pas le croire. Sinon, ce que je fais ne sert à rien. Il faut conserver cet espoir. On n'a pas le choix. Avec le printemps étudiant comme dans l'indignation que soulèvent les scandales liés à la corruption, on sent qu'il y a un désir dans la population de se réapproprier la politique. Notre qualité, comme artistes, c'est d'être des gens sensibles. Ouverts à ce qui s'en vient. Nous n'inventons rien, nous avons des antennes qui détectent les mouvements sociaux. Et depuis quelques années, dans le milieu artistique, on constate un retour à l'art engagé, ce qui était presque disparu. Ce n'est pas une prétention de notre part, nous ne disons pas aux gens qu'ils devraient s'engager. C'est plutôt que nous devinons ce désir chez eux. Si je n'avais pas senti ça, que la population croit encore que le changement est possible, je n'aurais pas fait ce spectacle.



Quand j'ai vu L'Absence de guerre, je n'étais pas certain de ce qu'il m'avait fait. S'il m'avait enfoncé dans le cynisme ou l'inverse. Ce n'est pas un peu dangereux de montrer ce que la machine politique recèle de plus détestable ?

Je ne pense pas. Quand nous l'avons joué, la première fois, les gens venaient nous voir après le spectacle, mais pour nous parler de politique. Ils avaient fait des liens entre cette histoire et l'actualité d'ici. Ils avaient vu Pauline Marois, ou Jean Charest, à travers les personnages, et reconnaissaient des événements particuliers d'ici dans cette histoire qui se passe pourtant ailleurs. Si nous parvenons à inciter les gens à parler entre eux de politique, nous avons remporté notre pari.

Et vous, vous arrive-t-il parfois de trahir vos propres idéaux pour parvenir à vos fins ?

J'espère que non... Depuis que je suis toute petite, j'ai une conscience aiguë des conséquences de mes actions. Peut-être qu'il m'arrive, parfois, de m'éloigner juste un peu de mes convictions parce qu'il me semble que l'objectif est louable, mais je ne crois pas. Je n'arriverais pas à dormir la nuit. Ça m'obséderait.

On dit souvent qu'il est difficile pour plusieurs personnes de s'intéresser à la politique parce qu'elles ont le sentiment de ne pas s'y connaître, qu'il s'agit d'un sujet réservé aux initiés. Ce n'est pas aussi un peu le problème du théâtre ?

Peut-être. C'est une question de perception : certains pensent que c'est une activité intellectuelle bourgeoise. Mais encore une fois, prenons nos responsabilités : c'est en partie la faute du monde du théâtre. D'un côté, nous n'avons pas toujours une expertise de la culture très développée. Nous connaissons mal ce milieu. Mais c'est aussi à nous, gens de théâtre, d'offrir au spectateur une expérience vivante où il va se sentir interpellé. C'est un espace de parole qui appartient à tout le monde. Pas seulement aux artistes. Pour que ce soit compris, il faut que le public y trouve son compte.

Une dernière question, très personnelle. Les politiciens possèdent-ils vraiment leur image et la modifient-ils au besoin. Vous arrive-t-il de mentir pour vous rendre plus aimable, plus intéressante ?

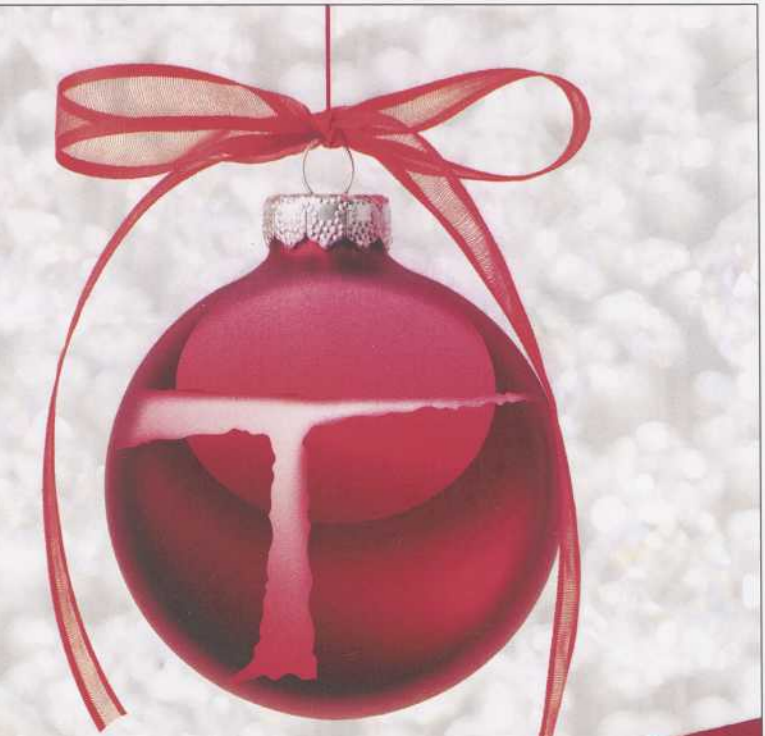
Mmm... Je ne pense pas l'avoir fait ici, mais comme j'ai beaucoup de facilité avec les mots, le langage, il peut m'arriver de mettre une certaine emphase sur les choses et de m'exprimer avec assurance alors que mes arguments pourraient être facilement démontés. J'essaie vraiment d'être sincère dans la vie, mais ça nous arrive tous de nous monter la tête, de péter de la broue... Non ?

Photographie: Damien Robitaille

Photographie: Damien Robitaille

Photographie: Damien Robitaille

Photographie: Damien Robitaille



OFFREZ LE TRIDENT EN CADEAU!
3 PIÈCES
 pour **99\$***

ALBERTINE, EN CINQ TEMPS
 De MICHEL TREMBLAY
 Coproduction Théâtre du Nouveau Monde

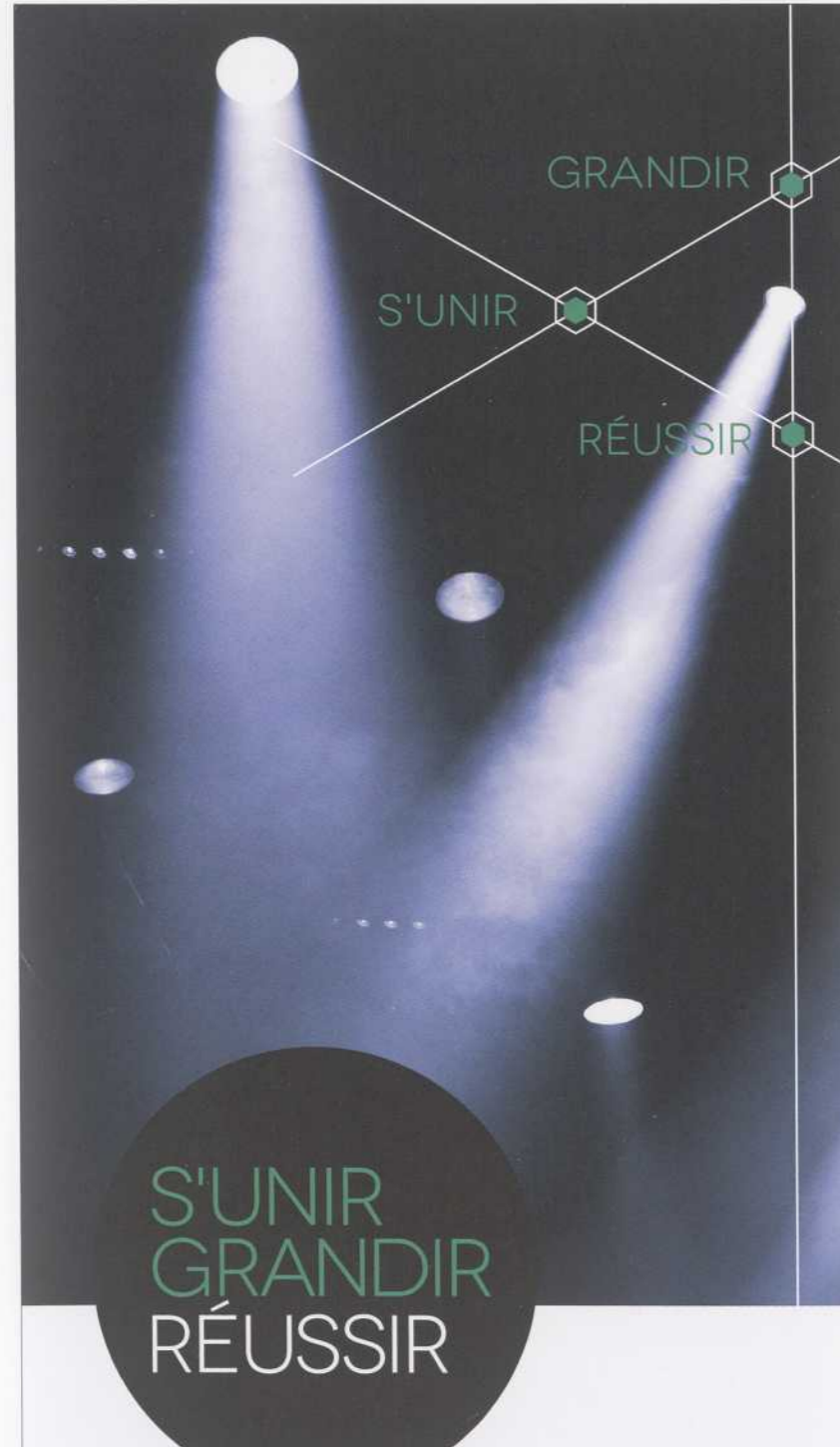
MOIS D'AÔÛT, OSAGE COUNTY
 De TRACY LETTS / Traduction FRÉDÉRIC BLANCHETTE

LE BOURGEOIS GENTILHOMME
 De MOLIÈRE

418 643-8131
LETRIDENT.COM
 Direction artistique ANNE-MARIE OLIVIER

Conseil des arts et des lettres Québec, Conseil des arts de la Capitale, Entente de développement culturel, Grand Théâtre de Québec

*Offre valide jusqu'au 6 janvier 2014. Taxes et frais de service inclus.



**S'UNIR
 GRANDIR
 RÉUSSIR**

Desjardins
 Caisse de Plateau Montcalm

**FIÈRE PARTENAIRE DE
 LA SAISON 2013-2014
 DU THÉÂTRE DU TRIDENT.**

1351, chemin Ste-Foy, Québec
 1165, avenue De Bourlamaque, Québec
 418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm

MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE
 L'arène politique

On parle peu de politique au théâtre. On y retrouve pourtant tout pour construire une histoire passionnante : des enjeux brûlants, des personnalités exacerbées, des revirements spectaculaires, des coups bas inattendus, des jeux de coulisse, des stratégies : un écran de choix pour observer l'être humain dans toute sa complexité.

Pour en avoir côtoyé dernièrement, j'ai pu constater qu'il y a encore des hommes et des femmes politiques qui rêvent. Des hommes et des femmes qui comme certains professeurs, scientifiques, artistes ou gens d'affaires, essaient de changer le monde à leur façon. Mais cela est-il suffisant pour soulever les montagnes, triompher de la misère et essayer de rendre notre monde plus humain et plus intelligent ?

Avec les histoires de corruption en politique municipale et le cynisme ambiant qui nous rongent depuis longtemps... verrons-nous le jour où notre engagement citoyen fera bouger davantage les choses ? Le climat politique actuel nous annonce des temps durs et personnellement je suis inquiète. Certains acquis sont mis en péril. Qu'advient-il si les citoyens s'en mêlent peu ou pas ?

Ce soir, vous ferez connaissance avec la magnifique équipe de mademoiselle Patenaude, cette jeune metteuse en scène engagée et brillante. Personnellement, je trouve extrêmement réjouissant qu'ils se soient investis

dans un texte dont le sujet peut en rebûter plusieurs, mais qui, sans contredit, reste absolument crucial et directement lié à la vie de chacun d'entre nous.

Si nous sommes insatisfaits, pourquoi ne pas tenter, encore une fois, de manifester notre désaccord, partager des pistes de solution. N'ayons pas peur du chaos et faisons confiance à nos cœurs ardents assoiffés de justice, de bonté et de beauté.

Anne-Marie Olivier
 Codirectrice générale et directrice artistique



DISTRIBUTION



MARC AUGER GOSSELIN
 Bruce



NORMAND BISSONNETTE
 Georges Jones



VINCENT CHAMPOUX
 Bryden Thomas



JEAN-MICHEL DERY
 Olivier Dix



GABRIEL FOURNIER
 Trevor Avery



LAURIE-ÈVE GAGNON
 Lindsay Fontaine



ISRAËL GAMACHE
 Andrew Buchan



MARIE-HÉLÈNE LALONDE
 Jane Price



JOANIE LEHOUX
 Mary Housego



JEAN-RENÉ MOISAN
 Linus Frank



JESSICA RUEL-THERIAULT
 Gwenda Aaron



ANDRÉE SAMSON
 Véra Klein



ALEXANDRINE WARREN
 La serveuse



JACK ROBITAILLE
 Charles Kendrick

La durée du spectacle est d'environ 2h40 avec entracte.

L'ÉQUIPE DE GUY LE NETTOYEUR EST FIÈRE DE S'ASSOCIER AUX RÉALISATIONS DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Guy Le Nettoyeur
 SERVICE PRESTIGE
 261-3795

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte
 David Hare

Traduction
 David Laurin

Mise en scène
 Édith Patenaude

Scénographie
 Gabrielle Arseneault

Costumes
 Maude Audet

Éclairages
 Jean-François Labbé

Musique et représentations
 Mathieu Campagna

Vidéo
 Marilyn Laflamme

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production
 Héliane Rheault

Direction technique
 Julie Touchette

Assistance à la mise en scène et régie
 Caroline Boucher-Boudreaux

Assistance aux costumes de répétition
 Jeanne Lapiere

Accessoires
 Sonia Pagé

Réalisation du décor
 Conception Alain Gagné inc

Finition et ajustement costumes
 Par appareil confection créative

Couturières
 Isabelle Roger & Marie Laflamme

Rédaction du programme
 David Desjardins

Révision du programme
 Normand Julien

Photographies de répétition
 Jasmin Robitaille

Capsule vidéo
 Pierre-Marc Laliberté

Conception graphique
 Dièse, solutions visuelles & design

Nettoyage des costumes
 Guy Le Nettoyeur

Montage et représentations IATSE

Chef machiniste
 Jean Bussièrès

Chef éclairagiste
 Denis Guérette

Chef sonorisateur
 Robert Caux

Chef accessoiriste
 Raynald Desmeules

Chef habilleuse
 Denise Gingras

Chef projectionniste
 Gilles Lapointe

L'Absence de guerre est une production du Théâtre du Trident en collaboration avec Les Écornifleuses

ÉQUIPE LES ÉCORNIFLEUSES

Direction de l'administration
 Marie-Hélène Lalande

Direction artistique
 Édith Patenaude

Direction de production
 Valérie Marquis

Direction des communications
 Joanie Lehoux

Direction du développement
 Laurie-Ève Gagnon

REMERCIEMENT

Boutique Sésaphin et Boutique Schüz

Fière partenaire du Théâtre du Trident

Bell
 la vie est

LISTE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT
 Christian Goulet, Vice-président adjoint, secteur public, Responsable de la région de Québec, Bell Canada

VICE-PRÉSIDENT
 Jean-Philippe Joubert, Metteur en scène, auteur et comédien

SECRÉTAIRE
 Francine Boulay, Codirectrice générale et directrice de l'administration, Théâtre du Trident

ADMINISTRATEURS (TRICES)
 Christiane Barbe, Présidente, Commission de la fonction publique du Québec

Marie-Renée Bourget Harvey, Scénographe, maquilleuse et graphiste

Fabien Cloutier, Comédien et auteur

Jean-Marc Gagnon, Planificateur financier, Gestion MD Limitée

Isabelle Hubert, Auteure, enseignante et scénariste

Anne-Marie Olivier, Codirectrice générale et directrice artistique, Théâtre du Trident

Jean-Yves Roy, Président-directeur général, INO

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale, directrice artistique
 Anne-Marie Olivier

Codirectrice générale, directrice de l'administration
 Francine Boulay

PRODUCTION
 Directrice de la production Héliane Rheault

Direction technique
 Julie Touchette

COMMUNICATIONS
 Directrice des communications Véronique Laroche

Coordonnatrice aux communications
 Mylène Feuiltaut

Adjointe aux communications et service à la clientèle
 Shaoyu Xu

Agente de développement de public
 Sandra Lamoureux

ADMINISTRATION
 Contrôleur Jérôme Lambert

Conseiller juridique
 Me Vincent Gingras
 Jolicœur Lacasse, Avocats

POUR NOUS JOINDRE

Théâtre du Trident
 269, boul. René-Lévesque Est Québec (Québec) G1R 2B3
 Téléphone: 418 643-5873
 Télécopieur: 418 646-5451

info@letrident.com
 letrident.com
 Billetterie: 418 643-8131

Les représentations du Théâtre du Trident ont lieu à la Salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I)

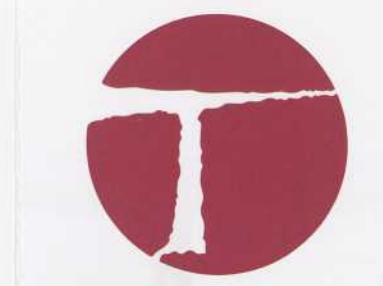
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique dans le but d'alléger le texte.

FSC MIXTE
 Papier issu de sources responsables
 FSC® C103462



Hydro-Québec est heureuse de jouer un rôle dans la promotion du théâtre.



LE THÉÂTRE DU TRIDENT
 le théâtre de la capitale

PROGRAMME DE SOIRÉE
 GRATUIT / #227



Du 5 au 30 novembre 2013
L'ABSENCE DE GUERRE de DAVID HARE
 Traduction David Laurin
 Mise en scène ÉDITH PATENAUDE
 Collaboration Les Écornifleuses

L'œuvre est représentée dans les pays de langue française par l'Agence MGR, Marie-Cécile Ringuet, Paris en accord avec Casarotto, Romeau, Linder.



OFFREZ LE TRIDENT
EN CADEAU!

3 PIÈCES
pour **99\$***

ALBERTINE, EN CINQ TEMPS
De MICHEL TREMBLAY
Coproducteur Théâtre du Nouveau Monde

MOIS D'AOÛT, OSAGE COUNTY
De TRACY LETTS / Traduction FRÉDÉRIC BLANCHETTE

LE BOURGEOIS GENTILHOMME
De MOLIÈRE

418 643-8131

LETRIDENT.COM

Direction artistique ANNE-MARIE OLIVIER

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Canada Council
for the Arts
Conseil des arts
du Canada

Entente de
développement culturel
Québec

Grand Théâtre
de Québec

*Offre valide jusqu'au 6 janvier 2014. Taxes et frais de service inclus.

PRO TRIDENT 2013.11.05X